

Pendant que les séides de la révolution travaillaient à cette œuvre de ruine, le père de la catholicité, de son palais du Vatican, où un fils dénaturé le tient prisonnier, a souvent fait entendre sa voix. Toutes ses paroles ont été des paroles de pardon pour ses persécuteurs, et de bénédiction pour les fidèles. Pendant tout ce temps, pendant ces trois années de persécution à outrance, Pie IX est toujours resté ferme. Il a bu le fiel en demandant au Tout-Puissant de pardonner aux enfants des hommes.

L'événement le plus remarquable, le plus important et le plus consolant pour nous, est celui du vingt-cinquième anniversaire du pontificat de Pie IX. C'est le 27 Juin de l'année 1871, que le grand Pape a vu les années de Pierre. En ces jours de bénédiction, tous les catholiques se sont réjouis et l'espérance est venue ranimer les cœurs.

Dans le cours de l'année 1873, un grand malheur a menacé l'univers catholique.

La santé du grand Pontife, l'abandonnant un moment, avait fait croire aux hommes que son dernier jour était arrivé. Une dépêche forgée par les agents de la révolution qui bouleverse actuellement l'Europe, avait annoncé sa mort. Mais le ciel, toujours miséricordieux, a eu pitié du troupeau confié aux soins de ce pasteur, et à l'heure qu'il est, Pie IX est encore là, sentinelle vigilante, implorant toujours Celui qui a fait des promesses de vie à l'Eglise de Pierre.

C'est là, chers lecteurs, ce qui s'est passé depuis le sacrilège du 20 Septembre 1870. C'est-à-dire, que les trois années que nous venons de passer, ont été des années de persécution pour l'Eglise. Pour l'exercice de ses fonctions spirituelles, Pie IX en est réduit à sa petite cour. Tous les moyens de gouvernement de l'Eglise lui sont à peu près ôtés; toutes les institutions hiérarchiques et administratives sont brisées, toute l'organisation de la vie ecclésiastique, dans Rome, est détruite.

La spoliation des biens du clergé, la suppression des ordres religieux achèvent de rendre presque impossible l'action du Souverain Pontife dans l'Eglise. Le Sacré-Collège n'a même plus un lieu sûr pour tenir conclave, et l'élection du futur Pape est abandonnée au hasard des événements. Si Dieu n'avait point assuré à l'Eglise les promesses de l'immortalité, c'en serait fait d'elle dans les conditions où l'invasion de Rome a réduit la Papauté.

Mais le Christ n'a pas abandonné son représentant et le jour n'est pas éloigné où l'on verra l'Eglise sortir de cette terrible épreuve. La tempête ne peut toujours durer, et les flots de l'impie ne peuvent engloutir la barque du pêcheur de Galilée. Les persécuteurs, dont les actes ne restent jamais impunis, auront leur tour. Et, comme l'a si bien dit un grand écrivain français, M. Auguste Roussel, en parlant de l'érection d'un monument à l'infâme Cavour: « Finalement, l'histoire classe chacun à son rang, et c'est en vain qu'à Paris l'on dresse une statue à Voltaire, et qu'à Turin l'on construit un monument à Cavour, le jour vient où, la vérité pouvant enfin se faire entendre, l'on dira, de l'assentiment du peuple, que Voltaire fut un monstre et que Cavour n'est qu'un grand malfaiteur. »

LE CANADA,

en compte,

AVEC LES ZOUAVES PONTIFICAUX.

NOTRE article sur « La Colonie Agricole de Piopolis, » nous a attiré plusieurs questions, sur les titres que les Zouaves invoquaient à l'appui de leurs réclamations. Les bonnes âmes qui

s'occupent de nous, paraissent prendre un malin plaisir à nous faire observer, que le gouvernement aurait bien tort d'amender le système actuellement suivi de vendre aux riches marchands, la coupe des bois, sur les lots réservés au profit du pauvre colon, seulement pour plaire « à des jeunes gens qui avaient été perdre trois années de leur jeunesse, dans l'armée du Pape. »

Il serait oiseux à nous, de vouloir persuader aux indifférents en matière de religion, que les Zouaves pensaient avancer les affaires de leur salut, en volant s'enrôler sous les drapeaux de la bonne cause. Mais, il nous sera facile d'apprendre, à ceux qui ne croient qu'à ce qu'ils voient, que ces mêmes Zouaves ont beaucoup de titres à la reconnaissance du Canada. Le ministère d'agriculture et des travaux publics, sous le contrôle duquel se trouve le département de colonisation, qui les laisse en souffrance dans ce moment, est leur débiteur particulier, et nous allons l'établir, sans en sortir, en prenant nos preuves dans le département d'Immigration, qui est aussi sous le contrôle du même ministre.

Nous disons donc, que les Zouaves Pontificaux Canadiens ont plus contribué à attirer dans la Province de Québec, une immigration Européenne, saine, amie de l'ordre et religieuse, que tous les agents spéciaux que le Gouvernement Canadien a envoyés en Europe depuis quatre ans, et que les milliers de brochures ronflantes qu'il y a fait distribuer.

Cet avancé peut paraître paradoxal, surtout quand l'on songe que l'Etat sacrifie tous les ans, des sommes énormes pour faire connaître le Canada de l'autre côté des mers, et que les Zouaves ne lui ont pas coûté un centime. C'est pourquoi, si nous établissons cela, nos amis nos ennemis nous concéderont bien le droit de demander une faveur à cet état, au profit duquel, « il se trouve maintenant que nous avons perdu dans l'armée du Pape, deux ou trois ans de notre jeunesse, (au lieu de les perdre aux Etats-Unis.) »

Etant admis que l'immigration est un bienfait pour le pays où elle se dirige, il est très important pour une immense contrée comme la nôtre, de chercher par tous les moyens, à y attirer des hommes parlant notre langue, et pratiquant notre religion. Où prendre ces bons sujets? — L'Hon. Ministre d'Agriculture pour la Province de Québec, écrivait le 1er février 1871, à M. Barnard, qu'il le nommait agent d'immigration pour le continent Européen, « et le chargeait de parcourir le Nord de la France et la Belgique » où il trouverait les émigrants qui conviendraient le mieux à notre province. « Mais avant tout, disait l'hon. ministre, « choisissez une population morale et amie de l'ordre. »

Les émigrants ne laissent jamais la terre natale pour l'étranger, sans avoir au préalable des données, sur l'hospitalité des habitants des lieux où ils dirigent leurs pas, Il est donc très important de faire connaître « dans le Nord de la France et en Belgique » et ailleurs, les richesses, les mœurs et les coutumes du Canada, pour engager leurs bons sujets à y émigrer.

Le gouvernement fait bien ce qu'il peut, croyons-nous. — Il envoie en Europe, des hommes intelligents, bien accrédités et bien renseignés sur leur pays, chargés de se montrer à droite et à gauche, en France et en Belgique, comme échantillon de l'espèce qui a remplacé en Canada les Iroquois et les Algonquins. Ces agents, se présentent chez les Evêques, chez les dignitaires, donnent des dîners aux membres de la Presse, répandent des brochures, se promènent en chemin de fer et... reviennent faire rapport. Tout ça, c'est dans l'ordre, ça été fait par tous les gouvernements et ça se fera encore, bien après nous. Mais, comme l'agent n'a pas pu donner à dîner à tout le monde, ni se rendre aimable, autant sous le chaume que sous les lambris dorés, il en résulte bien souvent... du vent, en ce sens, que les dignitaires,